
XYZ. La revue de la nouvelle



Le passant silence

Harold Labbé

Number 84, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labbé, H. (2005). Le passant silence. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (84), 36-39.

Le passant silence Harold Labbé

*Talkin 2 no1 in particular, they say the
baddest, I am 2night.*

PRINCE ROGER NELSON

CERTAINES RUMEURS, à l'odeur de soufre, disent que cet homme n'en est pas vraiment un : y s'rait plutôt un esprit proche parent du Diable, quequ'chose comme le cousin de Bérial. De toute évidence, ça peut pas être Lui, le Diable ; y perdrait pas son temps à errer ici, dans c'bled perdu, avec pour principale activité (pis encore, c'est rien que c'que rapporte la rumeur) d'arpenter les rues à la recherche de quequ' z'endroits (endroits qui semblent choisis de façon ben aléatoire), de s'asseoir pis de r'garder passer lé gens. Non, le Diable, en admettant que d'telles sornettes soient vraies, encore que, comme Stan Mâchouille m'a affirmé pas plus tard qu'hier que l'Diable existait sans l'moindre doute, et qu'y pourrait en fournir les preuves, choses que j'entends bien lui d'mander aussitôt que j'en aurai l'loisir, le Diable, si y existait, y pourrait tout simplement pas être pareil que cet homme. Y serait vif et précis, avec un plan ben établi ; y serait à la fois sournois et malin, magnifique et r'poussant... alors que cet homme, cé rien de tout ça. Ou bien j'y entends rien, mais là, absolument rien.

Y faut donc écarter ct'hypothèse, même si...

Stan Mâchouille, cette espèce de vermisseau, on l'appelle ainsi parce qu'y mâchouille constamment dé graines de tournesol et qu'y en recrache les écailles partout et que, s'y a l'malheur de rester un moment au même endroit, par exemple s'y passe faire un tour chez mes vieux, et ben vous pouvez êtr' certain de r'pérer l'endroit exact où y a posé son cul : suffit de r'garder toutes ses saletés d'écailles qui jonchent le sol. Enfin, Stan Mâchouille raconte à tout l'monde que ct' homme, cé l'Diable ou son cousin ou quequ'chose comme ça. Mais j'sais ben que cé faux parce que

Stan Mâchouille yé trop con pour faire partie de ceux qui l'sauraient s'y avait vraiment un Diable. Enfin !

Y en a qui disent, j'ai entendu ça au café Bobino, que cé assurément un voleur parce qu'y fait le tour du village et y cherche toujours les endroits lé plus beaux pour s'installer. Mais ça peut pas être vrai puisqu'y é venu dans ma rue une fois et que cé évidemment la rue où y a rien à chiper, sinon une roche.

Moé, j'ai r'marqué que c'qui énerve le plus les gens, c'est qu'y n'adresse la parole à parsonne. Y en a qui ont dit qu'y devait êtr' muet ou qu'y s'était probablement fait couper la langue dans un autre village pour un crime de délation. Mais moé, j'le sais que cé tout faux parce que j'lé entendu chanter plusieurs fois, et ben à part de ça.

D'ailleurs, j'sais pas trop pourquoi tout l'village s'inquiète de cet homme. Ce né probablement qu'un simple passant qu'y a trouvé ce bled tellement désespérant, pour sa tristesse et son insignifiance, et qu'y a été touché, pour d'obscures raisons, par l'extraordinaire banalité de not' quotidien. J'parie qu'y emmagasine des tonnes de souvenirs et que, quand y va êtr' de retour chez lui, dans sa vie, dans son monde, dans le monde, y va dérider ses copains, p't'êtr' même des filles, des blondes avec des appâts là où il en faut, des jolies filles j'veux dire, avec des anecdotes à not' propos (si seulement y en avait). P't'êtr' même, j'en suis même certain en fait, qu'y é z'inventera, ses anecdotes, parce qu'y se passe jamais rien ici et qu'y aura qu'à r'penser à nos tronches de crétins suspicieux pour nous y accoler un tas d'anecdotes possibles, genre madame Biffon, la coiffeuse, avec sa tronche d'enterrement qui semble toujours qu'a va nous couper la tête au lieu des ch'veux ; ou encore madame Piedalue qui, avec son chien blanc, un chien galeux que tout l'monde s'en moque, et avec sa tronche de demeurée, qu'elle ferait une bonne grosse chute si son chien lui passait entr' lé jambes. Enfin, toutes sortes d'histoires qu'y doit s'imaginer et qu'y va raconter partout aux jolies filles qu'y le r'garderont lancer sé balles.

Personnellement, j'aime ben lorsqu'y s'assoit sur un coin de trottoir. Si on é suffisamment patient, si on attend qu'y s'détende

un peu, alors y sort lé balles de son baluchon, lé sept balles, la bleue, la rouge, la blanche, la jaune, la verte, la mauve et la noire, cette foutue noire, et y les envoie valser dans les airs, au d'ssus de sa tête, et ça fait comme un beau manège qui tourne, et ça s'arrête pas, ou plutôt si, ça s'arrête, mais seulement quand y prend la foutue balle noire et qu'y la lance à travers les autres. Alors là, c'é toujours le même résultat parce que cette foutue balle noire semble destinée à foutre la pagaille. Aussitôt qu'elle s'envole, toute cette belle ronde qui tournait dans une harmonie parfaite, parce que j'vous l'jure, on dirait qu'y a rien qu'y pourrait pas faire avec ses balles, hé ben aussitôt qu'cette balle s'envole, tout s'écroule et y doit se r'lever pour les ramasser et cé ensuite la fin parce qu'y en a plein le cul de les ramasser, j'crois, et y les r'met toutes dans son baluchon et s'en va.

Le plus impressionnant, si j'peux dire, parce qu'y a plusieurs trucs qu'y fait qui sont vraiment hallucinants, eh ben c'é quand y s'met à fredonner une chanson que j'connais pas mais qui se termine toujours ainsi :

*... à s'en écarteler,
pour atteindre,
l'inaccessible étoile.*

Et comme y chante cette chanson, on dirait que les balles s'animent tellement y chante et y réussit à les faire aller toujours plus haut, et plus haut, et puis y les laisse subitement toutes r'tomber, trois sur son pied droit, trois sur son pied gauche. Cé merveilleux ! J'attends chaque fois avec impatience qu'y atteigne « l'inaccessible étoile » pour le voir cueillir, du bout d'chaque soulier, cé balles magiques, et j'imagine qu'y en ferait autant avec dé z'étoiles.

Ah c'que j'aimerais partir, comme lui... ou avec lui. Moé aussi, j'lancerais des balles... y m'montrerait... j'pourrais l'aider et on pourrait même faire un numéro ensemble... Mais faut étr' réaliste : les pauvres cons de c'bled, y restent dans c'bled et y restent cons, point.

Les gens auront beau dire, moé, j'ai pas envie de l'voir partir. Même si s'tait Stan Mâchouille qui avait raison (ce qui m'f'rait

un peu chier, faut qu'j'l'avoue) et qu'y était l'Diable en personne, même s'y volait la recette du café Bobino, entubait madame Piedalue et coiffait madame Biffon, même s'y m'adressait jamais la parole, j'aurais envie qu'y reste, pour qu'une fois par jour, en le suivant ben pour pas l'manquer, j'puisse me divertir à le r'garder.

Numéro à venir

La date de tombée pour le thème « Cimetière » est fixée au 1^{er} juin 2006.

Veillez mentionner sur l'enveloppe le thème pour lequel vous soumettez votre nouvelle.

Vous pouvez soumettre une nouvelle libre de thème en tout temps.